

Adjudant-chef Patrick RODANGE

Parrain de la promotion sous-officiers rangs 2022
de l'École nationale des sous-officiers d'active

3^e bataillon

du 25 juillet 2022 au 29 juillet 2022



2 juin 1954 – 25 janvier 1993

L'adjudant-chef Rodange était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire.

Croix de la Valeur militaire avec palme de bronze

Médaille de bronze de la Défense nationale agrafe « Infanterie »

Adjudant-chef Patrick RODANGE

PATRICK Rodange naît à Mont-Saint-Martin en Meurthe-et-Moselle, le 2 juin 1954. Son père Jules, qui est douanier, est obligé de stopper sa carrière du fait d'un problème physique. Patrick prend le relais, arrête ses études malgré un beau potentiel et entre à l'usine afin de faire vivre sa famille.

Enthousiaste et joyeux, il joue comme batteur dans un groupe de rock.

Appelé du contingent le 2 avril 1974, Patrick effectue son service national au 26^e régiment d'infanterie à Nancy où il sert avec ardeur. Il est nommé caporal quatre mois plus tard, puis sergent PDL (pendant la durée légale) le 1^{er} octobre.

Le 19 janvier 1975, il se marie avec Christine, qu'il a connu deux ans auparavant ; de leur union naîtront Virginie et Aurélie.

Il s'engage alors au titre du 26^e régiment d'infanterie et devient sergent ADL (après la durée légale) le 1^{er} avril 1975. Le régiment est dissous en 1975, en tant qu'unité combattante, et se transforme en centre d'entraînement aux techniques commando à Pont-Saint-Vincent.

Admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 31 décembre 1979, il est promu sergent-chef le 1^{er} juillet 1980 et affecté au 46^e régiment d'infanterie des FFSB (forces françaises stationnées à Berlin) le 1^{er} septembre 1980.

Depuis le quartier Napoléon, il participe à toutes les missions opérationnelles du régiment, notamment la surveillance du mur de Berlin, Zone Ouest, par les patrouilles à pied « Lubars ». La finalité de ces patrouilles est double, affirmer la présence française dans le secteur en appliquant le droit de circuler dans la zone des 100 mètres du mur, et surveiller la zone située au-delà de la frontière. Le secteur du régiment est caractérisé par un paysage campagnard comportant des prairies marécageuses et des champs. Il participe de nombreuses fois à la garde de la prison interalliée de Spandau, où Rudolf Hess, ancien haut dirigeant nazi, était encore incarcéré. En 1981, son régiment perçoit les véhicules de l'avant blindés (VAB) et reçoit les premiers FAMAS. Il forme les appelés du contingent à ces nouveaux matériels.

Il rejoint le 126^e RI à Brive-la-Gaillarde le 1^{er} septembre 1983 et effectue deux séjours à Berlin en 1983 et 1984. Affecté à la 1^{re} compagnie de combat, il participe à tous les camps de la 15^e division d'infanterie, majoritairement sur le camp de La Courtine. Fier et vaillant, à l'image de la devise de son régiment, il n'a de cesse de progresser dans sa fonction de sous-officier adjoint où sa bonne humeur, son souci du matériel et son entrain sont autant d'atouts précieux pour son chef de section.

Promu adjudant le 1^{er} juillet 1988, il est affecté au 94^e RI à Sisonne le 1^{er} août 1990.

Adjudant d'unité de la 2^e compagnie, sous les ordres du capitaine de Lapasse, il est désigné pour faire partie de la section de marche du 94^e RI commandée par le lieutenant Alain Devroedt. Cette section intègre une compagnie de marche commandée par le capitaine Zanolini du 8^e RI à Noyon. Elle est composée de deux sections du 8^e RI (dont la section de commandement) et d'une section du 67^e RI à Soissons, commandée par le lieutenant de Coniac. Cette compagnie rejoint le bataillon d'infanterie français de la force de protection des Nations Unies en ex-Yougoslavie, composé de huit compagnies et dont le commandement de l'ensemble est confié au colonel Macquet, alors chef de corps du 170^e RI à Verdun.

Engagé sur la ligne de front dans la région de Zadar, dès le 7 octobre 1992 en tant que sous-officier adjoint, il seconde son chef de section avec honneur et fidélité et sert avec une très grande efficacité, démontrant tout son engagement et son professionnalisme au sein de la 5^e compagnie de marche du bataillon français.

Pays ravagé par la guerre entre Serbes et Croates, la mission de maintien de la paix du deuxième mandat de la FORPRONU en ex-Yougoslavie est rythmée par une mission d'interposition dans des postes et des zones très exposés et dont l'armement est majoritairement du niveau groupe de combat.

Le 22 Janvier 1993, le bataillon est plongé au cœur des combats entre Serbes et Croates. Une attaque croate est lancée, qui vise à s'emparer de l'aéroport de Zemunik et contrôler le pont de Maslenica. Assistant impuissant à la reprise des hostilités où sont engagés des chars et de l'artillerie lourde, les français observent les manœuvres des deux parties à proximité du dispositif de la 5^e compagnie en Krajina du Sud, (l'actuelle Croatie).

Alors que les derniers éléments de la section viennent de partir en permissions quelques jours auparavant, l'adjudant Rodange a pris le commandement de la section par intérim.

Bienveillant et proche de ses hommes, il s'impose facilement par son calme des « vieilles troupes » et sa solide expérience. Face à l'offensive croate, les forces serbes harcèlent les français et prennent les casques bleus à partie, encerclant les positions avec leurs chars, minant les accès et harcelant par des tirs sporadiques les positions françaises.

Le 22 janvier, l'ordre est donné d'installer un observatoire au monastère de Karin-Plaza, près duquel est stationnée la section d'alerte de l'adjudant Rodange. Ainsi malgré la tension palpable et la forte pression serbe, l'adjudant Rodange fait montre de sang-froid et de lucidité en ayant le souci permanent de la vie de ses hommes.

Dans le même temps, un des postes de la section du lieutenant Anani du 8^e RI est attaqué, le sergent Duvette est grièvement blessé à la tête par un obus de 105 mm et est évacué de la position.

Le 25 janvier, deux obus tombent dans le secteur de la section. Cinq minutes plus tard, deux autres obus tombent juste derrière le monastère. C'est un tir de réglage des 122D30 des forces serbes.

L'adjudant Rodange, qui vient de donner ses ordres de mise à l'abri et le sergent-chef Canavese (parrain de la 153^e promotion de l'ENSOA) sont fauchés par une salve.

Les sergents Mafafuna et Caron, ainsi que l'adjudant Charles sont quant à eux blessés.

Le 25 janvier, la 5^e compagnie est finalement désengagée sur Gracac, où se trouve le PC du bataillon, dans des conditions particulièrement difficiles sous la vindicte serbe.

Le 31 janvier, le bataillon du colonel Gérard Macquet se rétablit sur des positions stables et en sécurité.

Un hommage officiel sera rendu à l'adjudant Rodange sur l'aéroport de Reims en présence du ministre de la Défense, M. Pierre Joxe et du chef d'État-major de l'armée de Terre, le général Monchal.

Il est inhumé à Écouvieux dans la Meuse, en présence d'un très grand nombre de frères d'armes venus lui rendre un dernier hommage.

L'adjudant Rodange est promu au grade d'adjudant-chef et se voit conférer la Médaille militaire à titre posthume, ainsi que la Croix de la Valeur militaire avec palme de bronze.